

On the beach At night Alone Incertitudes

Anne-Christine Loranger

Numéro 308, juin 2017

On the beach At night Alone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86022ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loranger, A.-C. (2017). On the beach At night Alone : incertitudes. *Séquences : la revue de cinéma*, (308), 4-5.



Incertitudes

Le film **Molière à bicyclette** (2013) nous avait, entre autres joyaux d'honnêteté, offert la perle suivante: «Une double pénétration à huit heures du matin, c'est pas évident». Permettez-nous d'affirmer qu'un Hong Sang-soo, à neuf heures du matin l'avant-dernier jour de la Berlinale, c'est pas évident non plus. Après 40 films en huit jours, on sentait davantage le besoin d'un **John Wick** (2014). Quoique... Bon! Passons!

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Ce n'est pas que **On the Beach a At Night Alone** (2017) soit un mauvais film. Au contraire! Mais l'œuvre de Hong Sang-soo nécessite un état d'être bien particulier pour faire apparaître ses merveilles. Il faut accepter le louvoiement, se laisser porter par les flux et les reflux d'histoires ni parallèles ni divergentes, adopter l'incertitude comme traducteur universel. Dès lors, la fascination commence. Parce que les dérives de Hong nous amènent dans des havres humains où l'immensité domine et où la beauté jamais n'est exclue. «La mer, sans forme, simplement incomparable», écrivait Marguerite Duras dans *L'amant* pour décrire l'orgasme. C'est un peu cela...

De même que la mer, on ne peut saisir l'amour. On ne peut que l'expérimenter, le savourer, en rêver, en avoir peur autant que le désirer. S'en languir, aussi. Jeune actrice célèbre en Corée du Sud, Young Hee (sublime Kim Min-hee, Ours de la meilleure actrice) abandonne tout et s'enfuit à la suite d'un scandale dû à

sa liaison avec un réalisateur marié, pour un séjour à Hambourg. La grande ville allemande en bord de mer lui offre un anonymat bienvenu où elle peut se retrouver, une «courtoisie» à son cœur sincère et déchiré. Young-hee déambule dans la ville avec une amie coréenne (Seo Young-hwa) qui, croit-elle, ne peut la comprendre. Elle visite les parcs et se rend sur la plage. Son amoureux a promis de la rejoindre, mais elle doute de son arrivée. Il lui manque, mais elle, lui manque-t-il? De retour en Corée dans la ville côtière de Gangneung, mêmes questionnements avec de vieux amis au restaurant. À cause du scandale, la situation est contrainte entre eux. Young-hee, poussée par l'alcool, cherche à les provoquer en étant tour à tour distante et cruelle, et en flirtant avec une jeune femme, ce que tous apprécient. Lors de la prochaine rencontre au restaurant, son amant (Moon Sung-keun) fera son apparition. Il sera avec elle d'une brutale et désagréable honnêteté. À nouveau seule, Young-hee se rend à la plage. La

mer, dans sa mouvance, semble seule capable de l'apaiser. Autant qu'on puisse apaiser un cœur affamé.

Contrairement à ses habitudes, Hong nous entraîne ici au sein de deux parties qui fonctionnent de façon linéaire et semblent se suivre. Certains éléments, pourtant, troublent ce rapport : la façon dont la partie I se termine, le visage incertain et troublé de Young-hee au début de la partie II et certains autres éléments, dont un étrange personnage concomitant aux deux parties, brouillent les pistes. On pourrait se trouver au sein de

Le thème de l'amour malheureux est récurrent dans les films de Hong Sang-soo. Jamais, pourtant, un personnage féminin ne s'est manifesté dans ses films avec autant de force et d'honnêteté.

fuites parallèles du même personnage, l'une à Hambourg et l'autre à Gangneung. Ce serait cohérent avec la cinématographie du cinéaste, qui privilégie les récits non linéaires reflétant par exemple la même histoire racontée sous les points de vue de différents personnages, comme dans *La Vierge mise à nu par ses prétendants* (2000) ou encore *Un jour avec, un jour sans* (2015) qui relate une rencontre selon deux visions différentes, racontées avec les mêmes images mais selon un montage différent. Ayant pris l'habitude de narrer des histoires qui tournent autour du milieu du cinéma — qu'il connaît évidemment fort bien, le cinéaste a dès lors toute la marge nécessaire pour prendre des risques avec son moyen d'expression et pour pousser l'incertitude des personnages et du public au plus loin qu'il est possible. Il fait, ce faisant, avancer le cinéma comme peu de réalisateurs peuvent encore le faire. Beaucoup de ses acteurs tournent d'ailleurs avec lui à des tarifs dérisoires, ce qui lui a permis de tourner *In Another Country* en 2012 avec Isabelle Huppert.

Hong Sang-soo, c'est des conversations à la Rohmer sans le verbiage, du Tarkovski dépourvu de mysticisme, du Ozu entre amis. Réalisant en moyenne un film par an (alors qu'ils rapportent peu d'entrées en salle) la technique cinématographique de Sang-soo (voir l'entrevue avec le réalisateur dans ces pages) exige des acteurs virtuoses, capables de tourner des scènes d'une grande précision dans l'émotion tout en recevant leurs textes une heure avant le tournage, de mémoriser leurs scènes à toute allure et d'en tourner trois ou quatre par jour. Travaillant avec des équipes techniques de quatre à six personnes, Sang-soo privilégie les plans fixes, les décors naturels et les conversations filmées de côté au lieu des habituels gros plans, ce qui lui permet de tourner avec une seule caméra et d'éviter de perdre du temps avec l'éclairage. Dans *On the Beach at Night Alone*, cela donne des conversations d'une honnêteté tranchante et des plans d'une beauté sublime, comme ceux où Young-hee dort sur la plage, où elle caresse des choux décoratifs et surtout celui, filmé dans un parc à Hambourg, où elle s'agenouille et pose son front sur



Conversation dépourvue de verbiage

le sol avant de traverser un petit pont de bois. Ajoutons que le visage de Kim Min-hee capte merveilleusement la lumière. Cela est mis en valeur par la caméra de Kim Hyung-koo et Park Hong-yeol, surtout dans les scènes où elle est filmée en plan américain, vêtue d'un long manteau et d'une écharpe autour du cou, gardant par ce fait le regard du spectateur sur le point de lumière de son beau visage volontaire et troublé.

Le thème de l'amour malheureux est récurrent dans les films de Hong Sang-soo. Jamais, pourtant, un personnage féminin ne s'est manifesté dans ses films avec autant de force et d'honnêteté. Young-hee assume complètement le fait d'avoir eu une relation avec un homme marié, elle ne s'excuse en rien, ne blâme personne. « J'ai faim », dit-elle souvent. Sa faim est celle d'une femme passionnée qui doit faire un effort « pour ne pas devenir un monstre » alors que l'objet de son désir l'a quittée. De l'anti-John Wick, en somme. Soyons-en reconnaissants.

■ ON THE BEACH AT NIGHT ALONE / BAMUI HAEBYUN-EOSEO HONJA I
Origine : Corée du Sud – **Année :** 2017 – **Durée :** 1 h 41 – **Réal. :** Hong Sang-soo – **Scén. :** Hong Sang-soo – **Images :** Kim Hyung-koo, Park Hong-yeol – **Mont. :** Hahm Sungwon – **Son :** Kim Mir, Song Yeajin – **Int. :** Kim Minhee (Young-hee), Seo Young Wha (Jee-young), Young Jung-jae (Myung Soo), Moon Sung-keun (Sang Won), Kwon Haeh-yo (Chun Woo), Song Seonmi (Jung Hee), Ahn Jae-hong (Seung Hee), Parl Yeaju (Dohee) – **Prod. :** Hong Sang-soo – **Dist. :** Finecut Seoul.